

# LE TEMPS



**JEAN NIKLAS**  
RESPONSABLE  
DES INVESTISSEMENTS  
EN ACTIONS, BCV

## Au cœur des marchés

### *J'ai décidé de devenir un investisseur durable*

Je m'appelle Jacques (ou Paul, ou autre). J'ai la chance d'avoir quelques moyens et suis détenteur d'un portefeuille d'actions bien garni. Pendant longtemps, tout allait bien, je ne me posais pas trop de questions. Les marchés évoluaient favorablement, je touchais des dividendes. Mais, depuis quelque temps, je lis les journaux qui ne parlent que d'investissements responsables, dits aussi ESG (pour investissements prenant en compte des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance). Mes enfants manifestent pour le climat. J'ai décidé de devenir un investisseur éthique.

J'ai donc commencé à analyser mon portefeuille, afin de le rendre plus «clean» et aligné avec mes nouvelles convictions. J'ai immédiatement vendu les titres de sociétés actives dans l'armement. Evident: comment peut-on être responsable et investir dans les armes? Puis, j'ai vendu les titres de sociétés actives dans le tabac et l'alcool, ces poisons!

#### **Choix radicaux**

Continuant sur ma lancée, j'ai cédé les sociétés actives dans les jeux d'argent. Puis des titres de médias: certains sont actifs dans la pornographie. Pas éthique, évidemment. J'ai ensuite vendu les entreprises actives dans la production d'énergie nucléaire (qui génère des résidus). Puis je me suis attaqué à la sauvegarde du climat: j'ai cédé les exploitants de charbon et toutes les sociétés pétrolières.

Dans la foulée, je me suis séparé des fabricants d'automobiles, des compagnies aériennes et des

transporteurs maritimes. J'ai aussi liquidé les titres des secteurs des biens de consommation qui utilisent de l'huile de palme ou mettent de l'eau en bouteilles, puis les sociétés actives dans le luxe, qui utilisent des matériaux précieux produits je ne sais comment pour fabriquer des bijoux, et aussi les industries lourdes, qui sont souvent confrontées à la corruption. En passant, j'ai sorti les titres pharmaceutiques, qui font augmenter les coûts de la santé.

#### **Faut-il brûler ses billets?**

Il ne me restait plus grand-chose dans mon portefeuille. J'ai alors décidé d'être encore plus éthique, encore plus radical: j'ai vendu les sociétés de services informatiques, qui délocalisent en Inde, et j'ai vendu les agences de pub, qui nous forcent à consommer (c'est bien connu).

Il me restait les banques. Je les ai vendues: elles seraient responsables de la crise financière et certaines financent toutes les activités que je venais de biffer dans ma liste. Il ne restait plus rien dans mon portefeuille. A la place, j'avais devant moi un gros tas de billets de banque.

Puis un doute terrible m'a envahi: ces billets, ce sont des créances contre des banques centrales, dont la contrepartie est l'actif de leur bilan, lui-même investi en titres de sociétés cotées dans tous les secteurs de l'économie: armement, tabac, alcool, médias, nucléaire, charbon, pétrole, automobiles, transports, biens de consommation, pharma, luxe, services, etc. Devais-je donc brûler mes billets?

#### **Responsabiliser, pas exclure**

Dans le fond, qu'avais-je fait? Céder mes titres à quelqu'un d'autre avait-il eu un impact quelconque? Ou n'était-ce pas simplement une façon de me voiler la face, de me donner bonne conscience tout en continuant à consommer tous ces biens et services offerts par ces mêmes sociétés comme si de rien n'était?

J'ai tout racheté, et me suis mis à voter systématiquement aux assemblées générales des sociétés investies. Je me suis impliqué dans des résolutions d'actionnaires leur demandant de prendre en compte les aspects ESG, en particulier le climat, dans leurs stratégies. J'ai aussi privilégié les entreprises qui faisaient des efforts allant dans le sens de la prise en compte du développement durable. Je suis ainsi devenu, dans la mesure de mes moyens, un actionnaire plus responsable. ■